

trouvaient Roumi, le général Dillon, Chauvette, de Grammont, le général Beysser, la veuve d'Hébert, et cette jeune Lucile qui, durant le trajet de la Conciergerie à la place de la Guillotine, ne cessa d'accabler ses juges de malédictions, et de reprocher au peuple d'avoir laissé tuer lâchement Camille Desmoulins

Dès lors s'organisèrent dans Paris des tueries en masse.

Fouquier-Tinville en profita pour s'abandonner à une fureur qui, supprimant l'homme de loi, ne laissait subsister que la bête fauve.

— Bientôt, disait-il au président Dumas, on écrira sur la porte des prisons : " MAISON A LOUER. "

La conspiration du Luxembourg servait au comité à se délivrer presque sans jugement de tous les suspects.

Ce fut sous l'impression produite par ce complot que l'on accusa les captifs de Saint-Lazare d'avoir voulu incendier la prison. On rejetait sur eux toute l'horreur des scènes terribles soulevées par les fous et les assassins de Bicêtre.

Un seul homme éleva la voix et protesta contre les accusations d'Henriot et ses violences : ce fut Naudot, l'honnête concierge de la prison. Mais, quelque dévoué qu'il fût aux malheureux dont la surveillance lui était confiée, il ne put leur rendre les instruments de musique brisés par les soldats du commandant de la garde de Paris, pas plus que les objets d'or et d'argent qui devaient enrichir les assassins et payer leurs crapuleuses orgies.

Les instances courageuses de Naudot ne demeurèrent cependant pas infructueuses ; et, peu de temps après la nuit du 13 février, les prisonniers de Bicêtre furent reconduits à leurs cabanons.

Suivant la coutume, pendant toute la nuit, une voix enrouée cria sous les fenêtres :

— Achetez le journal du jour, vous y lirez la grande colère du Père Duchesne, vous y lirez la liste des Gagnants à la loterie de Sainte-Guillotine... Qui veut le nom des condamnés ?...

Mlle de Coigny devint d'une pâleur mortelle.

— Quelle réponse à vos paroles d'espérance... Vous qui me disiez d'espérer, murmura Chénier.

Emile parut, et Mlle de Coigny, le prenant sur sa poitrine, laissa tomber des larmes sur la tête blonde de l'enfant.

Vraiment à cette heure elle était bien belle.

Les premiers rayons d'un beau soleil d'hiver jouaient sur son front et sur les anneaux de sa chevelure dorée. Une mélancolie pénétrante couvrait comme un voile son ravissant visage. On sentait que sa jeunesse, forte d'espérances spontanées et vivaces, aurait voulu se rattacher à l'espoir, tandis que la raison déjà austère du poète la rappelait à l'épouvante de la réalité.

A quelques pas, en face d'elle, se tenait, André Chénier.

Son beau et large visage se dessinait sous une coquette chevelure d'un noir de jais. La pâleur de son teint faisait davantage ressortir le bleu sombre de ses yeux. Il s'absorbait dans la contemplation de cette jeune fille dont les bras caressants retenaient Emile Roucher.

— Ecoutez, Mademoiselle, dit le poète d'une voix dont les sonorités gardaient le lointain écho de la partie d'Homère, il me semble que cet instant est solennel, et que j'ai tout à la fois le devoir et le besoin de vous parler de moi... Il est des heures où le cœur dicte son testament, non pour la foule, mais pour une seule âme... Je vous le disais tout à l'heure, je suis de ceux qui demeurent jeunes, mon heure s'approche et je crois déjà distinguer le tintement de mon glas... Le malheur rend crédule et donne vite confiance... Lorsque j'entraî dans cette prison, je ne vous avais encore jamais vue et je vous reconnus tout de suite. Une part de mon cœur se donna subitement à vous. Si j'avais gardé le droit de compter sur de longues années, je n'eusse jamais osé vous demander un sourire d'encouragement, une larme de pitié... Mais ce que vous me confiez, vous le direz à un mourant qui ne s'en souviendra que dans le ciel. Laissez-moi parler ainsi, sans m'interrompre. Faites-moi l'aumône de cette pitié suprême, et jusqu'à ma dernière minute je vous bénirai pour cette bonté... Tout poète se double un peu d'un devin. Je sais prédire comme

je sais chanter... Les hommes m'ont peu connu, même les plus chers, François de Loizerolles est trop jeune, Roucher trop grave, et pourtant Dieu sait combien je les aime tous deux... Il reste toujours sur mon cœur un voile mystérieux qu'une main de femme, de vierge, de sainte, a seule le droit et le pouvoir de soulever. Voulez-vous être cette chaste muse, voulez-vous être cet ange ?

— Moi ? fit Mlle de Coigny.

— Je dois mourir, que craignez-vous !

— Que vous mouriez... répondit Mlle de Coigny.

— Ne prononcez pas de telles paroles, Mademoiselle, vous me feriez regretter ce monde souillé de tant de crimes, cette France dans laquelle on massacre les innocents au nom de la Liberté. Est-ce qu'il reste une place dans la vie pour nous autres qui pensons dans la langue des dieux ?

Mlle de Coigny immobile, les deux mains croisées sur ses genoux, regardait Chénier à la molle clarté d'un jour déclinant.

Chénier reprit de sa voix mélancolique :

Il est des êtres dont la naissance semble prédestinée à tous les bonheurs. Mon père était consul général, je possédais une adorable mère et un frère aîné, dont le plus grand désespoir est aujourd'hui son impuissance à me sauver. Je ne parle pas des deux autres, ils n'exercèrent aucune influence sur ma vie. Ni Sauveur, ni Constantin ne laisseront un nom ; Marie-Joseph a attaché le sien à des odes et à des tragédies qui le rendent célèbre avant que je fusse connu. Si jamais vous entendez dire : — " Marie-Joseph pouvait sauver André et l'a laissé mourir, " défendez Marie-Joseph au nom de la vérité sainte, au nom de celui qui ne pourra se lever pour le défendre. Si vous saviez avec quelle terreur je redoute que l'histoire, en rapprochant nos deux noms, y joigne le souvenir d'Abel et de Cain... Je vous lègue une vérité à proclamer, Mademoiselle, promettez-moi de dire à tous que je crois à la tendresse de mon frère, et que j'en ai des preuves : Marie-Joseph se perdrait sans regret pour me sauver...

— Je vous le promets, répondit Mlle de Coigny tout émue.

André poursuivit :

— Dès ma première jeunesse, l'inconnu qui s'agitait en moi ne me révélait point encore le mot de ma destinée ; la gloire des armes me séduisit. J'avais trop admiré les héros d'Homère pour ne point rêver d'égaliser leurs exploits. Je me fis soldat, espérant comme Camoëns tenir d'une main la plume et de l'autre l'épée. Je rêvais de chanter sur la lyre une épopée composée avec la glaive. Je comptais sans les résidences fastidieuses de province, sans les mesquineries contre lesquelles je me heurtai... J'étais sous-lieutenant au régiment d'Angoumois, quand je rompis avec la carrière militaire. Je savais enfin ce que je voulais, et je vins à Paris pour y vivre en poète. Paris ! n'était-ce point à la fois Athènes et Rome ? J'y fus presque heureux, et si je n'avais changé l'épée pour la satire, la poésie pour la prose, et le livre pour le journal, je serais encore libre, plein de vie et d'espérance. Mais le courant m'entraîna : le volcan grondait, l'atmosphère devenait brûlante ; j'écrivis le *Supplément* du No 13 du *Journal de Paris*, et ce que contient ce supplément ne me sera point pardonné par Robespierre. J'aimais la France, le Roi, et je croyais en Dieu ; je plains les victimes et je hais les bourreaux : c'en est assez pour dicter ma sentence.

— Mais on peut vous oublier en prison ! dit la jeune fille avec la ferveur de l'espérance. La convention se tue par ses propres excès.

— Oui, répondit Chénier, ce que vous dites-là, Mademoiselle, Simon de Loizerolles me l'affirmait hier ; Tallien et ses amis soulevèrent un parti de la Convention, et ce parti est celui de la clémence. Je ne vous affirmerai point que la clémence fait le fond de l'âme de Tallien, mais il a près de lui une femme dont l'influence est grande sur son esprit, et pour qui le ciel se montrera indulgent en faveur de ce qu'elle fait aujourd'hui.

— Vous l'appellez ? demanda Mlle de Coigny.

— C'est une Espagnole, Thérèse Cabarus. Arrêtée à Bordeaux au mois de décembre de l'année qui vient

de finir et qui vit périr les hommes les plus purs et les plus dignes, Thérèse Cabarus inspira à Tallien, qui venait de créer la Terreur à Bordeaux, un sentiment d'admiration assez vif pour qu'elle obtint de lui tout ce qu'elle désirait. Elle demanda la liberté, la vie des prisonniers. Cette acte de justice compromit si fort Tallien vis-à-vis de ses collègues qu'ils le rappelèrent à Paris. Le représentant du peuple dut se défendre, devant les Montagnards, d'avoir cédé à un sentiment d'humanité.

Depuis ce moment, affirme-t-on, et dans la crainte de se voir traité de suspect, et envoyé à l'échafaud de Danton, il prépare en silence la chute de Robespierre. Et je crois que pour Thérèse, Tallien renverserait des colosses plus forts que Robespierre.

— Espérez, alors.

— Je ne verrai point la chute du monstre qui se targue d'incorruptibilité, décrète l'existence de l'Être suprême, et qui décapiterait Paris s'il le pouvait faire d'un seul coup de couperet. Peut-être, Mademoiselle, pour arriver à certains affranchissements, faut-il des victimes absolument pures : les vierges de Verdun sont mortes, la Reine, Madame Elizabeth, l'abbé de Salignac-Fénelon, qui fut un saint et dont la fin fut celle d'un martyr... Il manque des poètes sur les sanglants tréteaux de la guillotine, j'y monterai.

— Oh ! c'est affreux ! c'est affreux !

— Vous, Mademoiselle, vous vivrez... Vous me parlez hier du ciel que vous trouvez sublime, de la terre qui vous semble belle, et cette nuit j'ai composé cette élégie, je vous la lègue : du poète, il ne reste que des chants.

— Lisez-les ! lisez-les ! dit Mlle de Coigny d'une voix tremblante.

Chénier commença d'une voix harmonieuse, qu'adoucissait encore la mélancolie de l'attente des heures suprêmes :

L'épi naissant mûrit de la faux respecté ;
Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'éché
Boit les doux présents de l'aurore ;

Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
Quoique l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
Je ne veux pas mourir encore.

L'illusion féconde habite dans mon sein ;
D'une prison, sur moi, les murs pèsent en vain.
J'ai les ailes de l'espérance.

Echappée au réseau de l'oiseleur cruel,
Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel,
Philomèle chante et s'élançe.

Est-ce à moi de mourir ? Tranquille je m'endors
Et tranquille je veille ; et ma veille au remords
Ni mon sommeil ne sont en proie.

Ma bienvenue ici me rit dans tous les yeux ;
Sur les fronts abattus, mon aspect dans ces lieux
Ramène presque de la joie.

Je ne suis qu'au printemps ; je veux voir la moisson ;
Et comme le soleil, de saison en saison,
Je veux achever mon année ;

Brillante sur ma tige, et l'orgueil du jardin
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin,
Je veux achever ma journée.

O mort ! tu peux attendre ; éloigne, éloigne toi ;
Va consoler les cœurs que de honte et d'effroi,
Le pâle désespoir dévore.

Pour moi, Palès encore a des asiles verts,
Les Amours des baisers, les Muses des concerts ;
Je ne veux pas mourir encore.

Mademoiselle de Coigny se leva.

— Je veux vivre, dit-elle, vivre pour devenir votre femme, et voici mon anneau de promesse.